

Visites du musée « TERRA ROSSA » de SALERNES et de celui de la faïencerie de  
VARAGES

Premier jeudi d'octobre, le 7, nous voici en route pour SALERNES, cité de la céramique dans le haut VAR. Le rendez-vous est fixé devant « TERRA ROSSA », maison de la céramique architecturale. Nous nous retrouvons à 23 participants, sous le soleil un peu frais d'octobre.

Salernes est le centre historique du travail de l'argile et de la céramique dans le Var.



C'est ici que pendant des années furent fabriquées les célèbres « tomettes » provençales hexagonales. Pendant plusieurs siècles ces carrelages rouges argile ont constitué, avec bonheur, le sol des bastides et des maisons provençales et d'ailleurs.

Terra Rossa est installé dans une ancienne fabrique de carrelages et l'architecte a su développer autour un ensemble contemporain. Différentes expositions occupent cet ensemble de 3000m<sup>2</sup>.

La visite débute par une salle d'exposition archéologique qui présente les poteries anciennes découvertes dans les nombreuses grottes de la région de Salernes.

Au dehors subsiste les bacs de lavage de la terre argileuse brut, de malaxage de décantation, de séchage, puis la mise en boule, en « paston » d'une vingtaine de centimètre de diamètre. Ces boules sont stockées plusieurs mois dans des caves de séchage dans l'attente de partir vers l'atelier lorsqu'elle ont atteint la consistance d'une pâte à modeler, ni trop sèche pour ne pas se briser ni trop molle pour rester malléable.

Dans les ateliers voisins nous découvrons les machines très artisanales que les hommes ont fait progresser au fil du temps pour faciliter leur travail, mais en gardant une intervention manuelle poussée. La recherche de simplification de la manutention est aussi flagrante dans l'évolution des techniques.



A la sortie de l'atelier les empilements de tomettes aboutissent dans un gigantesque four qui chargé au maximum sera muré pour assurer une fermeture hermétique. Chauffé au bois en provenance des forêts des alentours, il faut atteindre 1100 degrés. La cuisson nécessitait plusieurs semaines.

Au premier étage, une exposition présentant des milliers de carreaux, depuis les fabrications du moyen-âge jusqu'au



siècle dernier. On y découvre des chefs- d'œuvre artistiques à coté de créations d'un art naïf populaire.

La tomette de Salernes a connu de grandes périodes de gloire tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, en alimentant Toulon, Marseille et Nice et s'en exportant en Afrique, en Amérique et en Italie. L'activité céramique s'est maintenue jusque dans les années 1950.



Dès 1950, de nouveaux produits apparaissent sur le marché qui sont des concurrents directs de la Tomette. : grès - granito - linoléum.

Après la seconde guerre mondiale, la tomette est utilisée pour la reconstruction des maisons et pour les constructions H.L.M. On constate cependant que la tomette a vieilli, le consommateur demande des produits nouveaux. Le déclin de l'industrie céramique est annoncé, des fabriques ferment.

En 1970, les céramistes introduisent l'émail et le décor ainsi que les supports en lave émaillée. L'activité céramique prend alors un nouvel essor et devient un élément esthétique.

De nos jours, 15 céramistes et 4 potiers perpétuent la tradition céramique.

Après un déjeuner apprécié dans une auberge sympathique de Sillans-la-Cascade, nous gagnons VARAGES, village du Haut Var, perché sur un éperon rocheux de tuf.



La présence simultanée d'eau de sources abondantes et de terre argileuse ont amené la création de poteries et d'ateliers de faïence dès la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. En 1789 on comptait huit fabriques et cinq moulins à vernis. A coté de la faïence commune, les Clérissey, les Niels, les Bouteils, les Bayol (mais oui !!!) etc....sortent de leurs fours ces belles pièces décorées aujourd'hui conservées dans différents musées (Sèvres, Grasse, Marseille) et surtout

celui de Varages. Aujourd'hui encore, on trouve à Varages 6 artisans faïenciers qui font perdurer le savoir faire varageois ainsi que la manufacture des Lauriers.

Le musée des faïences installé dans une maison bourgeoise présente une collection d'une grande qualité riche de plus de 1000 pièces.

Le rez-de-chaussée est consacré à la présentation des différentes techniques de fabrication, d'émaillage et de décoration, ainsi que de leurs mutations. Les deux étages supérieurs sont consacrés à l'exposition de la collection et montrent l'évolution décorative et artistique de Varages de 1695 à nos



jours. Les techniques de décoration au « grand feu » d'abord en camaïeu bleu puis polychrome suivie vers 1770 de la technique de « petit feu » qui permet de développer la palette des couleurs, la production de faïences à fond jaune très décoratives, les assiettes à bord jaune, à bord bleu, les vignettes appliquées au



pochoir, toute l'évolution que nous découvrons à travers les pièces de collection présentées dénote le souci constant des faïenciers pour s'adapter à la demande. Puis la concurrence de la porcelaine et l'évolution des transports avec les chemins de fer, vont contraindre les faïenciers de Varages à

produire la « faïence fine » réalisée avec d'autres terres que celles de Varages. A la sortie de la guerre de 1870 il n'y a plus que 5 fabriques dans le village. L'arrivée de la motorisation et les techniques de chauffage font évoluer les fabriques vers l'industrialisation. La faïence se simplifie et pour vivre on produit des faïences d'usage courant. L'artisanat subsiste difficilement. En 1973 les 2 fabriques les plus importantes se réunissent pour créer la « manufacture des lauriers ».



Aujourd'hui, la production de faïence à Varages se perpétue; au coté de la manufacture reprise par une SCOP formé par les anciens salariés, les six faïenceries d'Art installées au cœur du village, assurent la continuité de cette tradition faïencière. Fidèles aux traditions techniques et artistiques, ils réalisent des œuvres inspirées du passé ainsi que des œuvres personnelles et contemporaines. Une école de céramique, « Joseph Clerissy » installée à proximité de la manufacture forme des techniciens qui ainsi perpétuent les techniques de décoration.

Avant de se quitter, une visite au magasin de la manufacture s'impose. Certes, aucun jeune marié parmi nous. Mais la vaisselle est par nature fragile et c'est le moment éventuellement de se réapprovisionner !



Roger BAYOL /11.2010